

Le TÉMOIN: Je suis naturellement entièrement aux ordres du Comité, mais je tiens à assurer M. Blackmore que s'il veut poser d'autres questions sur mon compte je suis entièrement prêt à lui répondre tout de suite.

M. BLACKMORE: La seule raison pour laquelle je me lève pour poser une question est que M. Rasminsky a demandé si quelqu'un voulait poser une question. Je voulais demander à M. Rasminsky s'il avait fait des études spéciales en commerce international, balances du commerce et choses de ce genre ?

Le TÉMOIN: Comme je l'ai déjà dit, monsieur Blackmore, j'ai fait partie du service économique et financier de la Société des Nations d'août 1930 jusqu'en 1939. Pendant tout ce temps, je me suis spécialisé principalement dans les questions monétaires et financières, et sous ce rapport il est impossible, à mon avis, de ne pas avoir à s'occuper de questions ayant trait au commerce international. Par conséquent la réponse à votre question est oui, monsieur.

Le président a suggéré que je commence par vous donner une idée des différentes discussions et négociations qui ont fini par donner lieu à l'accord de Bretton Woods. Je ne peux naturellement vous dire que ce que je sais personnellement de ce qui a précédé les négociations. La première nouvelle que j'ai eue de ces plans m'est parvenue quand on m'a montré le brouillon préliminaire de ce qui est devenu le projet d'union de compensation publié au Royaume-Uni et dont la paternité est attribuée à Lord Keynes. On m'a montré ce premier brouillon en septembre 1942, si j'ai bonne mémoire. Au printemps de 1943, on m'a montré une copie de ce qui était appelé le projet préliminaire d'un plan d'experts des Etats-Unis en vue d'un fonds international de stabilisation. Avec d'autres "experts", si vous voulez bien me permettre de me servir du mot entre guillemets, (je ne veux pas employer le mot fonctionnaire, car je ne suis pas fonctionnaire) avec d'autres "experts" financiers du Canada, disons, j'ai réfléchi à ces propositions à la fin de 1942 et au début de 1943. Il nous paraissait évident à tous qu'il serait nécessaire d'essayer conjointement de créer une sorte de mécanisme financier international si nous voulions éviter après la guerre une situation presque chaotique dont le Canada souffrirait énormément. En examinant les deux propositions, celle de Lord Keynes et celle des experts du Trésor américain, qui est généralement attribuée à Harry D. White, secrétaire adjoint du Trésor, nous avons conclu que les similitudes entre les deux propositions avaient beaucoup plus d'importance que les différences.

Si vous me permettez d'énoncer d'abord les similitudes, il y avait deux traits essentiels de ces propositions qui étaient communs au plan britannique et au plan américain. La première était l'admission que le taux de change d'un pays par rapport à un deuxième, est également le taux de change du deuxième pays sur le premier; que de sa nature un taux de change est un outil à deux tranchants; et que par conséquent les questions de fluctuations dans les taux de change doivent donner lieu à des pourparlers internationaux. La seconde similitude essentielle entre les deux plans est qu'ils fournissent tous deux "un compte assuré de crédit", mots que j'ai mis entre guillemets parce que je pense qu'ils provoqueront probablement des discussions plus tard entre les Etats-membres. C'est-à-dire que les plans donnent aux pays l'assurance que s'il se trouvent jamais, par suite par exemple d'une crise à l'étranger ou d'une mauvaise récolte à l'intérieur ou pour toute autre raison, à court dans la balance des paiements de leur compte courant, ils pourront y remédier, dans certaines limites, par l'emploi des ressources de l'organisme central. En d'autres termes, on créerait une réserve internationale liquide à la disposition de tous les pays dans des proportions convenues d'avance.

Il y avait deux différences importantes entre le projet d'union de compensation et le projet américain. Une était une différence de forme. Le projet d'union de compensation était beaucoup mieux présenté et dans un certain sens conçu d'une manière plus logique que le projet de fonds de stabilisation américain. Je crains qu'il me faudrait trop de temps pour décrire exactement la différence de